

AU PRINTEMPS, CHANGEZ D'ASSIETTE !

SUR LE PONT DU PERIPH'



Un jardin suspendu entre
Malakoff, Paris et Vanves. ► PAGE 2

LA DIGNITE JUSQU'AU BOUT

Réflexions et campagne de
l'ADMD pour faire avancer la
législation sur la fin de vie. ► PAGE 2

CONSEILS DE QUARTIER

Après six ans d'activité, bilan et
propositions pour améliorer cette
nouvelle forme de démocratie.
► PAGE 3

L'ARMOIRE

Une initiative pour s'habiller très
beau pas cher et pour créer des
emplois. ► PAGE 4

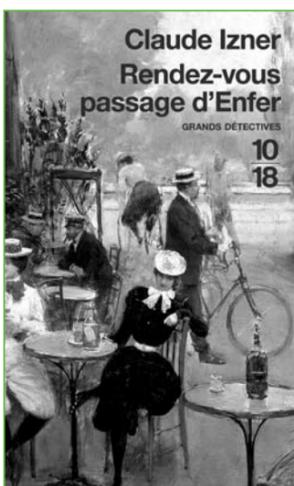


● De nombreuses associations agissent dans le quartier pour améliorer notre assiette, voire même notre look, tout en permettant le maintien d'activités traditionnelles (Amap) et la création d'emplois (Ceforp). Ainsi l'association des Paniers du Val-de-Loire fournit de plus en plus de Parisiens en produits maraîchers biologiques. Elle distribue ses paniers actuellement dans le 14e par le canal de trois organismes : le centre de formation et de réinsertion professionnelle (Ceforp), la boutique de commerce équitable (Zébrur) et le centre d'animation Vercingétorix. ► PAGES 4 ET 5

MYSTERE PASSAGE D'ENFER

Les sœurs Izner débarquent dans le 14e. Sous le pseudonyme commun de Claude Izner, les inséparables Liliane Korb et Laurence Lefèvre ont créé, en l'an 2000, le personnage de Victor Legris, libraire et enquêteur dans le Paris de la fin du XIX^e siècle. Un libraire qui joue les détectives ? Pas étonnant ! Les deux auteures sont bouquinistes : Liliane le fut rive droite, Laurence vend ses livres rive gauche depuis trente-six ans. La série démarre avec "Mystère rue des Saints-Pères", où se trouve la librairie Elzévir de Victor, et prend place en 1889, année de l'Exposition universelle sur le thème de la Révolution française, cent ans après.

Vient de paraître la septième enquête de Victor Legris, "Rendez-vous passage d'Enfer", qui se déroule en grande partie dans un 14e encore très champêtre. Le roman démarre avec la chute d'une météorite en forêt de Montmorency par une chaude journée d'août 1895 puis avec l'accident du train Granville-Paris gare Montparnasse, le 22 octobre de la même année : "Parcourant à toute vapeur la salle des arrivées, la locomotive 721 du train n° 56 défonça le heurtoir terminus, escalada le trottoir au bas duquel aboutissaient les voies, puis elle traversa le mur supportant le vitrage d'une des deux baies ouvertes sur la place de Rennes, avant de surgir, dans un vacarme infernal, aux yeux des passants.



Emportée par son poids, elle tomba verticalement en une chute de dix mètres... Le deuxième fourgon, le wagon-poste et les dix compartiments restèrent en équilibre au bord du trou béant." Cet événement spectaculaire ébranle l'immeuble du 5, rue du Départ provoquant la mort d'un ancien sous-chef de la gare Montparnasse, paralysé à la suite d'un accident inexplicable, et entraîne, suite à un rocambolesque concours de circonstances, une série de meurtres parmi les anciens membres de la confrérie A Cloche-pied qui a pour objectif la création d'un phalanstère.

Le Paris populaire et bohème

Le roman nous entraîne dans un Paris gouailleux et canaille. Un Paris laborieux ou bohème, que les sœurs Izner connaissent bien. Leur grand-mère émigrée de Moldavie en 1920, travaille comme linotypiste pour une revue russe et loge en hôtel meublé rue de la Gaîté. Leur père est bouquiniste et leur mère fait la location-vente de livres sur les marchés. "Nous avons longtemps vécu en hôtel meublé", souligne Liliane, qui lance fièrement : "Mais j'avais le droit de lire à table !". Une vie bohème qui la rattrapera : chef monteuse de cinéma, auteure de spectacles audiovisuels et de pièces de théâtre. ► Suite page 7

Etre libre de choisir Mourir dans la dignité : un combat

Certains lecteurs de La Page ont peut-être eu l'occasion de rencontrer, à la mi-février sur les marchés Daguerré et Edgar Quinet, des militants qui ne distribuaient pas de tracts pour les candidats aux élections municipales, mais faisaient signer une pétition* pour l'ADMD, Association pour le droit de mourir dans la Dignité. Drôle d'idée, ont-ils peut-être pensé. C'est un droit dont on se passerait bien ; ne meurt-on pas toujours trop vite ? Ceux qui ont été témoins de fins de vie douloureuses, parfois inhumaines sont amenés à poser différemment la question. On a pu voir à la télévision le témoignage bouleversant de Chantal Sébire, atteinte d'une maladie incurable et extrêmement douloureuse, qui demandait qu'on l'aide à mettre fin à son calvaire (voir encadré). Mais en France avec la législation actuelle ce n'est pas possible. Il faut s'exiler pour mourir, et en avoir les moyens, comme a pu le faire, en Suisse, l'actrice Maïa Simon, habitante du 14e et adhérente de l'ADMD.

C'est pourquoi l'ADMD, depuis 1980, se bat pour faire reconnaître à chacun le droit de refuser l'acharnement thérapeutique, de bénéficier de traitements efficaces contre la douleur, et enfin d'obtenir une mort douce s'il en a fait la demande lucide et réitérée. Ses deux premières revendications sont désormais des droits inscrits dans le Code de la Santé publique (même s'il faut parfois se battre pour en obtenir l'application). La

dernière reste à obtenir : une loi comme aux Pays-Bas, en Belgique, en Oregon (aux Etats-Unis), et tout récemment au Luxembourg, permettant, dans des conditions bien définies, à ceux qui en auront fait la demande de façon claire, lucide et réitérée, d'obtenir une aide active à mourir (euthanasie) en toute légalité. Les réticences à l'euthanasie sont respectables à titre individuel, comme sont respectables ceux qui choisissent d'y avoir recours. Car la dignité de chacun relève de ses propres choix et non du regard des autres.

Notre association représente en France 44 000 adhérents, répartis en délégations départementales (et par arrondissement pour Paris). Celle du 14e comprend plus de 400 adhérents. Nous organisons plusieurs fois par an des réunions auxquelles tous nos adhérents, sympathisants et personnes intéressées sont conviés, à la Maison des Associations. Il y a un an, le 30 mars 2007, nous avons convié Yves Cochet, député du 14e, qui nous a exposé la position de son parti (très proche de celle de l'ADMD) sur les problèmes de fin de vie et la nécessité de changer la législation française.

Vous pouvez signer notre pétition nationale jusqu'à fin avril (voir le texte en encadré). Vous pouvez aussi obtenir des cartes postales à envoyer à vos députés et sénateurs ainsi que le texte de la pétition sur le site de l'association - www.admd.net - www.admdblog.fr, ou en téléphonant au 01. 48. 00. 04. 16.

FRANÇOISE STELLER ET MARCEL DELORO, DÉLÉGUÉS DU 14e

*119 signatures ont été recueillies en quelques heures

Pétition nationale

"Toute ma vie, je me suis efforcé(e) d'être libre, indépendant(e), autonome, respectant autrui. Le jour où ma santé physique ou ma santé mentale me conduira à franchir les limites d'une vie digne telle que je la conçois pour moi-même, je souhaite pouvoir librement, en conscience et sans influence choisir les conditions de ma propre fin de vie.

C'est pourquoi je vous demande, vous qui me représentez au Parlement, d'initier ce grand débat sur la fin de vie réclamé par plus de 80% des Françaises et des Français depuis 20 ans et d'autoriser l'aide active à mourir."

Hommage à Chantal Sébire

Au moment d'envoyer notre article, nous apprenons le décès de Chantal Sébire et tenons à rendre hommage au courage de cette femme exceptionnelle qui n'a pas craint de s'exposer, malgré sa souffrance extrême, pour faire aboutir sa demande, qui est celle d'un grand nombre de nos concitoyens : obtenir, puisque son état ne permettait aucun espoir, une aide médicalisée pour mourir sans souffrance et dans la dignité, entourée par ses proches. Cela lui a été refusé. De plus une autopsie a été pratiquée à la demande du Procureur de la République de Dijon pour déterminer par quel moyen elle avait réussi à mettre fin à ses souffrances! N'est-ce pas de l'acharnement judiciaire ?

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Europe 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 79, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Patrick Bolland, Pierrick Bourgault, Agnès Bourguignon, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Josée Couvelaere, Jérôme Dehondt, Marcel Deloro, Marie-France Desbryères, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, Étienne Gonin, Julien Grouiller, François Heintz, Chantal Huret, Imaïem et Adéla, Pascale Moïse, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Françoise Steller, Janine Thibault...

Grand Paris Un pont entre trois communes



Les travaux d'aménagement de la dalle devront débiter en fin d'année.

(PHOTO : AGNÈS BOURGUIGNON)

L'heure n'est pas encore au grand beau temps mais déjà fleurissent les bonnes idées et la nature reprend du poil de la bête là où s'arrête la course destructrice de l'urbanisation forcée.

Le périphérique est désormais couvert Porte de Vanves et les idées ne manquent pas pour son aménagement futur. Bravant les méandres de la concertation publique, les associations locales se sont organisées pour participer activement à la réflexion, tel le Collectif Malakoff Paris Vanves (MPV voir encadré) ou encore le groupe de coordination local d'IRIS. Leur but : favoriser à la fois l'amélioration de la qualité de vie des quartiers et la communication entre des communes voisines, jusqu'à présent séparées par un gouffre de nuisances sonores et olfactives. Ainsi pourrons-

nous faire en toute quiétude notre transhumance à travers un espace réhumanisé.

En attendant que l'herbe pousse

Les travaux d'aménagement de la dalle devant débiter en fin d'année, la partie centrale de la dalle sera recouverte d'une couverture végétale temporaire. La partie est - devant être aménagée par la suite en aire de jeux - sera quant à elle mise à la disposition des associations locales pour y organiser avec le soutien (technique et financier) attendu de la mairie du 14e, des événements artistiques et festifs.

Les associations s'organisent donc pour que les habitants s'approprient ce lieu symbolique par des échanges et des rencontres.

Comme l'année dernière, le Collectif MPV s'est lancé dans l'organisation

Collectif MPV

Le Collectif MPV (comme Malakoff-Paris-Vanves), réunissant des associations des trois communes, s'est constitué le 2 mars 2006 pour réfléchir à l'ouverture de Paris sur la proche banlieue grâce aux travaux de couverture du périphérique Porte de Vanves. Le collectif réunit l'Amicale des locataires Georges Lafenestre, l'Amicale des locataires Brune Mariniers, Urbanisme et démocratie (Paris 14e), La Vigie, Malakoff Environnement (Malakoff), Mieux se Déplacer à Bicyclette (MDB), Vanves en mouvement (Vanves), l'association des usagers des sports (AUT) ... Toutes ces associations pensent que les habitants ont tout à gagner à une coopération étroite entre les communes riveraines du périphérique : transports, cadre de vie, convivialité...

<http://www.lavigie.ublog.com/collectifmpv/>

d'une fête intercommunale qui ira au-delà de son périmètre d'action en invitant Montrouge à y participer. Ainsi la "Fête des 3+1 communes" se déroulera le 31 mai sur la dalle, avec notamment une représentation du spectacle Cœurs de Vaches joué par la Cie Catherine Hubeau. Transhumance de printemps : là où passe la vache, l'herbe repousse et la solidarité fleurit. Au-delà de la fête, l'objectif est aussi de proposer une nouvelle manière de vivre et de gérer l'espace public, dans une démarche de coresponsabilité entre les pouvoirs publics, les associations et les citoyens. Les acteurs associatifs ne manquent pas de projets.

JÉRÔME DEHOND

La fille bien gardée

Arrivée sous une pluie fine et pénétrante, devant un petit immeuble sans prétention de la rue de Plaisance où vient d'emménager une de mes amies. Comme bien souvent... la porte me reste interdite... faute de code. Mon amie n'a pas encore de ligne fixe, et fait partie, comme moi, des rares résistants à la pratique du portable... Le temps de fumer une petite cigarette sur le trottoir entre deux gouttes de pluie. J'aime la pluie, une chance...

Inutile de tenter de se faire entendre par-delà les fenêtres à double vitrage, car sensible au bruit, mon amie a choisi le côté cour... Fenêtres désertes, je reste discrète... Je patiente. Je suis patiente, une chance...

Enfin, environ un quart d'heure plus tard, un homme s'arrête, armé de son

badge et la porte s'ouvre. Je m'avance avec le sourire, mais l'homme fait volte-face, me jaugeant de pied en cap, et me demande qui je viens voir. Toujours souriante, malgré son ton méprisant et policier, je m'exécute.

Connais pas, grince-t-il entre ses dents. C'est que, dis-je, mon amie vient d'emménager. Mais déjà derrière la porte vitrée, le dos de l'homme affirme son hostilité. Je réalise soudain mon allure négligée, pantalon et pull en fin de course, en quelque sorte tenue de travail... pas assez... trop... Le temps de fumer une deuxième cigarette, une chance...

Cette fois, je me glisse, sans un mot, derrière une dame empêtrée dans ses sacs, et lui tiens fermement la porte qui résiste. C'est elle qui me remercie. Le temps de chercher le nom de mon amie sur le tableau de l'interphone, la dame a disparu dans l'ascenseur. Son nom ne figure pas encore. J'essaie de me souvenir de l'étage, en vain. J'appuie sur le seul bouton sans nom et avec soulagement j'entends la voix de mon amie m'indiquer une suite de chiffres et de lettres que je n'ai pas le temps de noter. J'appuie à nouveau et lui demande de répéter ainsi que l'étage. Pas besoin me dit-elle, avec le code tu arrives direct au cinquième. Je franchis allègrement la porte de l'ascenseur, en vainqueur, j'appuie sur 5... une fois, deux fois, mais l'ascenseur ne démarre pas... je réalise mon étourderie... il me faut composer le

code ; 0704 me souffle ma mémoire, qui est bonne, une chance... mais, inquiète, je guette le signal du départ... dans ma petite cage, je respire encore, désespérée car rien ne bouge. Alors j'espère... j'espère la venue rapide d'un sauveur... je suis de nature optimiste, une chance...

Je ne pense même pas à retourner à l'interphone, je me sens comme prisonnière, appelée par une rêverie de yourte sans code sans clef sans porte... se mêlent à ma rêverie des bribes d'un film d'Ozu : la porte entr'ouverte s'offrant au nocturne cambrioleur, et la voix du vieil homme qui de sa natte indique à l'intrus la place du portefeuille posé sur une tablette à l'entrée...

Enfin je suis sortie de mes songes par un petit cri : une dame surprise par ma présence vient d'entrer. Remise de sa frayeur, après m'avoir demandé si je monte, elle compose le code, sur un petit clavier que je n'avais pas remarqué, et ajoute "et pour vous ?" "Cinquième" dis-je rayonnante, ne quittant pas des yeux son index qui saute du petit au grand clavier... nous nous élevons... elle me dépose et continue... sur le palier une porte est ouverte... enfin... je la contemple en comptant mentalement les quatre portes vaincues pour arriver jusque là, et note au passage qu'il n'y avait ni grilles, ni vidéo... une chance...

Je franchis le seuil de l'appartement... mais oui, j'y suis... une chance...

ELZA OPPENHEIM

● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Europe 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....

Les Conseils de quartier fêtent leurs six ans

● Malgré leurs insuffisances, les conseils de quartier contribuent à une démocratie plus vivante.

Les six conseils du 14e ont généralement consacré leur dernière séance à un repas, une petite fête ou un pot de l'amitié, tout en dressant un bilan de leurs activités et en établissant une liste des propositions pour la future mandature.

Car, malgré un certain désenchantement dû à l'écart entre l'importance du travail bénévole et la lenteur des réalisations, la volonté de continuer est manifeste. Intermédiaires entre les habitants et la mairie, les conseils de quartier donnent leur avis sur les projets de la mairie, font des propositions, émettent des vœux, mais ont aussi leur vie propre. Ils organisent des débats et des fêtes, gèrent des petits budgets, tissent des liens multiples avec la population, projettent ou réalisent des films sur le quartier et font surtout vivre, en liaison avec les associations, la démocratie locale.

Si les premières années, les préoccupations principales portaient sur la circulation et le stationnement, les thèmes se sont diversifiés. Cette année, les 28 réunions publiques ont porté, par exemple, sur le tramway, les antennes relais, la carte scolaire à partir du cas du collège Giacometti, la sécurité, la couverture du périphérique et la liaison avec Vanves et Malakoff, les jardins partagés,

la création d'un nouveau marché boulevard Jourdan, le changement climatique et le plan climat, l'aménagement de Broussais ou encore le logement pour les personnes démunies.

Au départ, chacun venait avec ses préoccupations et ses revendications personnelles. Progressivement les réunions publiques sont devenues des lieux de débat où a été recherché l'intérêt général du quartier ou de l'arrondissement, avec une qualité d'écoute qui s'est nettement améliorée au cours des ans. De même, si certains élus venaient aux conseils pour vanter leurs projets, sous prétexte de "concertation" avec les habitants, ils ont su se faire plus discrets. Ils apportent des informations, écoutent les avis contraires, argumentent, rendent compte. L'amélioration des pratiques démocratiques exige un changement réciproque des élus et des citoyens. Cependant, même s'ils sont de plus en plus insérés dans leur quartier, les conseils restent encore largement méconnus, même si La Page en parle régulièrement. Un effort important d'information reste nécessaire pour élargir la participation de la population et les rendre plus représentatifs de la diversité des quartiers. Actuellement, les jeunes ménages avec enfants, les jeunes, les étrangers, sont rarement présents, faute de temps ou d'intérêt.

Car la participation ne peut se maintenir que si les conseils apparaissent comme vraiment utiles et ayant une réelle capacité d'influence sur la mairie. La faible autonomie des mairies d'arrondissement et la lourdeur des procédures de la Ville de Paris ne facilitent malheureusement pas la rapidité des décisions et des réalisations, ce qui peut décourager les impatientes.

L'observatoire des conseils de quartier, dans son dernier rapport, reconnaît les progrès réalisés et les spécificités des conseils du 14e, notamment un président issu du collège Habitants et non un élu qui contrôle l'ordre du jour et les débats, comme dans la majorité des arrondissements parisiens. Il note aussi certaines faiblesses et met en débat 28 propositions d'amélioration. Celles-ci s'organisent autour de cinq thèmes : rendre les conseils plus légitimes car plus représentatifs de la population, clarifier leur rôle, les rendre plus efficaces et plus démocratiques, changer d'échelle et assurer une meilleure complémentarité entre mairie, conseils et associations.

La démocratie ne se limite pas à des citoyens intermittents qui élisent périodiquement leurs représentants. Elle se construit au jour le jour dans tous les lieux où les habitants s'informent, débattent, proposent, contrôlent.

Témoignages

Promenade dans le noir : une expérience déroutante.

Le café Signes de l'avenue Jean-Moulin était, vendredi 7 mars, le point de ralliement pour une aventure pas comme les autres : découvrir la vie quotidienne des non-voyants. Cette initiative, lancée par Hamou Bouakkaz (aveugle habitant le 20e arrondissement) proposait, pour le temps d'une balade dans Paris, une inversion des rôles : le voyant, les yeux bandés, devient l'handicapé.



Le parcours démarre du café Signes, à pied jusqu'à l'avenue du Général-Leclerc, puis par le bus 38, pour s'achever au restaurant Dans le noir, rue Quincampoix.

A 14 heures, Laure et son amie sont au rendez-vous. Un participant sur deux est confié à un non-voyant qui l'initie au maniement de la canne tandis que le second est chargé d'annoncer les obstacles. Laure raconte. "Il faut en permanence balayer le trottoir du bout de sa canne, ce que je faisais mais ça ne m'a pas empêchée d'embrasser un poteau. Sans parler d'autres difficultés : impossible de détecter les flaques d'eau et... les crottes de chien ! Tout est différent,

déstabilisant : la notion de distance, la perte de tout repère. La traversée de la rue est un obstacle permanent. Les aménagements d'une ville ne sont vraiment pas faits pour tout le monde".

Place d'Alésia, un bus spécialement affrété par la RATP attend les participants. C'est seulement arrivés devant le restaurant que les participants ont enlevé leur bandeau. "Nous étions soudain éblouis, et comme un peu ivres". L'expérience s'est poursuivie dans la salle du restaurant avec la "lecture", dans le noir complet, de textes dits par des voyants et des non-voyants. "J'avais déjà eu la chance d'aller dîner dans ce restaurant. Une autre belle expérience", conclut Laure. M. R.

Les 18-20 du café Signes

L'association le Collectif pour le sens des autres, domiciliée dans le 20e arrondissement, que préside Hamou Bouakkaz, a pour objet de "lutter avec humour, intelligence contre la dictature de la norme pour promouvoir et développer le lien social et contribuer à la pleine citoyenneté de toutes les personnes souffrant de discriminations". Ainsi pendant l'année 2007, l'association a organisé au café Signes des rencontres sur différents thèmes (par exemple, l'art

comme vecteur social) en direction de tous publics, y compris les personnes sourdes, pour lesquelles une traduction en langage des signes est assurée.

Le café Signes, ouvert à tous, est tenu par des personnes sourdes et mal-entendantes (du lundi au vendredi, 33, avenue Jean-Moulin)

Le collectif envisage d'autres sorties de ce type : À suivre.

Également présente sur le 14e, l'association Augustin Grosselin agit en

Bête à Bon Dieu productions

Parlons de nos vies

● Depuis janvier de cette année, Le Moulin à café inaugure un cycle de dîners-rencontres pour favoriser des échanges entre sourds et entendants.

L'enjeu du projet : rompre un certain isolement social et culturel des sourds, faire évoluer le comportement des entendants et que ces deux populations modifient leur regard réciproque dans leur vie quotidienne. "Notre objectif est de mêler ces deux populations à propos de sujets sociaux et culturels qui doivent mener à des actions concrètes de proximité", explique Annie Mako animatrice et porteuse du projet de l'association Bête à Bon Dieu Production (BàBDP). Ces dîners-rencontres se déroulent, jusqu'au mois de juin, chaque dernier mercredi du mois.

Deux personnes, l'une sourde et l'autre entendant, viennent exprimer devant un public mixte leur expérience commune sur un sujet défini, à propos duquel ils ont une compétence similaire. Les échanges et le débat public se déroulent avec deux interprètes en langue des signes française (LSF) et la soirée se conclut par un dîner en commun. Le premier débat avait pour sujet la transmission de connaissances en bibliothèque. Il a réuni 35 personnes dont environ 24 personnes sourdes. Comme intervenante entendant, était conviée Madame Tertian, directrice de la bibliothèque Vandamme (1). "Je trouve l'action menée très intéressante et je suis ravie que les choses commencent à bouger dans le domaine du handicap", explique t-elle. Traduire en langue des signes étant à la fois un travail intellectuel et physique, "J'ai dû m'adapter en parlant plus lentement".

Le 14e : territoire pilote

En 2007, Annie a fait un stage et a mené une étude à la mairie du 14e rela-

tive aux besoins en pratiques culturelles des personnes sourdes. Elle a ainsi pu mesurer le degré de non-inclusion de ces personnes dans les établissements culturels qu'ils soient publics ou associatifs. C'est de cette façon qu'est né le projet "Parlons de nos vies". Maintenant, pour que l'action continue, il est nécessaire d'avoir des financements pour rémunérer les deux interprètes. Pour l'instant, l'association attend des réponses de la Ville de Paris. "Sans ce budget, l'action devra s'arrêter. Car sans interprète, cela n'aurait aucun sens".

Des restitutions écrites de ces soirées vont permettre d'établir un premier bilan. Si le public demande de poursuivre l'initiative et si des actions se mettent en place dans le quartier, Bête à Bon Dieu Production envisage de développer "Parlons de nos vies" dans d'autres arrondissements. "Il s'agira de s'adapter à un territoire et non pas de reproduire à l'identique une action", continue Annie.

Des projets artistiques

Mais pourquoi avoir voulu apprendre la langue des signes ? "J'ai été sensibilisée par une amie entendant très engagée auprès des sourds et de leur langue et puis ma rencontre avec un artiste sourd m'a fascinée. J'ai découvert une langue riche, vivante et poétique. Et pour porter les projets que je souhaitais, apprendre la langue des signes était une évidence". Annie travaille au rapprochement des deux groupes depuis 2005 ; depuis sa rencontre avec un comédien sourd avec qui elle met en place, à l'espace Jemmapes (10e arrondissement) un atelier intitulé "En forme de bruits" qui mêle

danse, rythme, mime, écriture, chant en langue des signes et en français.

Elle mène également le projet de "Clameur public". C'est un chœur de lecteurs composé de trois artistes entendants et d'un artiste sourd. Ensemble, ils déclament des textes d'auteurs contemporains en français et en langues des signes. Chaque représentation ouvre à des échanges avec le public en présence d'un artiste LSF.

Dans le cadre du Printemps des poètes, "Clameur public" a été accueilli à la bibliothèque Vandamme et à la Cité Internationale Universitaire. M. R.

(1) 80, avenue du Maine

LE COLLECTIF LOGEMENT ETAIT DANS LA COURSE



C'est aux couleurs du Collectif Logement que militants et sympathisants ont parcouru les 10 kms du 14ème le 27 janvier dernier.

ÇA BOUGE A BROUSSAIS

L'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris et la Ville de Paris ont enfin réussi à renouer le dialogue pour penser le devenir de Broussais. Un appel d'offres pour une réflexion globale, réclamée à cor et à cris par le Collectif redessins Broussais (CRB) depuis 2000, a porté ses fruits. Plusieurs cabinets travaillent là-dessus. Pour l'instant rien encore n'a filtré des premiers travaux. Une concertation est annoncée pour la deuxième phase... Echaudé par les "concertations" passées, le CRB attend de voir, mais ne désarme pas ! Le Collectif a interpellé MM. Delanoë et

Castagnou sur la question. Ce printemps, il organise une série de trois conférences-débats sur le site, ouvertes au public. Le 13 avril à 16h: Aménagement de Broussais et Ecoconstruction : quelles possibilités ?, animé par le groupe Ecoconstruction d'Udé ! Plus tard : Gestion et utilisation d'un espace culturel : quelle place pour les habitants ? Mutualisation des ressources : pourquoi faire et comment faire ? Diverses expériences seront présentées qui alimenteront le débat et la réflexion des habitants qui sont invités à venir participer aux diverstravaux du CRB. Pour plus d'informations, consultez le site du CRB : <http://c.r.broussais.free.fr>.

POT DES LECTEURS

Venez rencontrer les membres de l'équipe autour d'un verre au Moulin à café Place de La Garenne le jeudi 24 avril à 18h30

L'Armoire de la rue Maurice-Bouchor

● Depuis 2006, L'Armoire vend des vêtements entre 0,50 et 1 €.

Le centre de formation et de réinsertion professionnelle (Ceforp), association loi 1901, existe depuis 1995. Sa vocation première : intervenir dans des actions de formations linguistiques de base pour les jeunes et les adultes afin de leur permettre de s'insérer – tant d'un point de vue social que professionnel – dans la ville. A cette fin, il est porteur, depuis 2006, d'un chantier d'insertion : L'Armoire, située au 6, rue Maurice-Bouchor.

En 2004, le centre met en place un vestiaire avec distribution gratuite de vêtements à des personnes envoyées par les services sociaux ou à des personnes sans domicile fixe. Il est tenu par des bénévoles, allocataires du RMI suivis par l'association ; c'est une activité visant "à les sortir de leur isolement", explique Abdallah Senbel, le nouveau directeur de l'association. "Les vêtements et chaussures que nous recevons sont parfois fort chics (tailleurs, escarpins, etc.) voire haut de gamme et ne correspondent pas toujours aux besoins". C'est comme cela qu'est venue l'idée de créer une boutique où ces vêtements et chaussures

sont proposés à des prix modiques : de 0,50 à 1 euro.

Un accompagnement au quotidien

"C'est un travail managérial colossal, confie le directeur. Il faut donner des repères aux nouveaux employés, parfois entrer en conflit avec eux. Il faut développer en permanence des trésors de patience et d'énergie". Créée par le pôle social du centre avec les conseils d'Emmaüs Alternatives, cette boutique a pour but de mettre les personnes en situation de travail. "Nous employons huit personnes réparties en deux équipes (quatre le matin et quatre l'après-midi) qui alternent les tâches d'une semaine à l'autre", explique la responsable technique. Une équipe est chargée de la collecte, du tri, du lavage et du repassage tandis que l'autre s'occupe de la vente", continue-t-elle. L'activité vente consiste "à disposer les vêtements sur les portants et sur les tables, afficher les prix, recevoir les clients et vendre les affaires", raconte N., jeune femme de vingt ans venue à L'Armoire par la mission locale. Les huit personnes sont embauchées dans le cadre



L'activité vente consiste "à disposer les vêtements sur les portants et sur les tables, afficher les prix, recevoir les clients et vendre les affaires." (CRÉDIT PHOTO : CEFORP)

des dispositifs de contrats aidés par l'Etat : trois personnes en contrat d'accompagnement dans l'emploi et deux autres en contrat d'avenir. Ce sont des contrats de 26 heures maximum avec un volet formation. "Les salariés reçoivent six heures de formation par semaine", explique le directeur.

Le Ceforp, un relais-emploi

Ces formations sont données au sein de l'association et consistent en une remise à niveau, une initiation informatique, des techniques de communication, de développement personnel et de recherche d'emploi. Elles sont encadrées par une équipe de quatre personnes qui comprend, en plus du formateur, une assistante sociale, un conseiller en insertion et un psychologue. Chaque personne est

suivie personnellement : "Avec l'assistante sociale, ils travaillent sur les problèmes connexes à l'emploi mais néanmoins essentiels (le logement, la santé, etc). C'est elle qui se met en relation avec leurs référents sociaux (référént ANPE ou assistante sociale extérieure) et qui prépare les dossiers. Elle les aide dans leurs démarches et les oriente vers

les structures adéquates". Avec le conseiller en insertion, ils élaborent et valident leur projet professionnel. "Ce qu'on aimerait, maintenant, c'est développer L'Armoire : avoir plus de clients et générer 150 euros de chiffre d'affaires par jour", souhaite la responsable.

Depuis février de cette année, le Ceforp est devenu relais-emploi dans le quartier Porte-de-Vanves. Le but est de créer une dynamique partenariale associant les partenaires institutionnels, les entreprises, les associations locales et les personnes en recherche d'emploi. Chaque demandeur d'emploi est accompagné individuellement dans sa recherche : finalisation d'un projet professionnel, rédaction de curriculum vitae et lettres de motivation, préparation aux entretiens d'embauche, ateliers de recherche de stages. Ce relais vient prendre la suite de l'équipe emploi insertion qui occupait des locaux Cité Blanche.

"Grâce à L'Armoire, 40 % des personnes trouvent du travail après leur passage dans le chantier d'insertion. Mais on compte faire mieux", insiste le directeur.

MURIEL ROCHUT

Ceforp : rue Prévost-Paradol ; tél : 01.53.90.19.03

LES PANIERS DU VAL-DE-LOIRE

Cette association regroupe des maraîchers et arboriculteurs de la région Centre. Elle a pour but d'assurer la structuration de la filière fruits et légumes biologiques dans cette région. Les producteurs exercent leur activité sur des fermes familiales, des structures d'insertion, un établissement d'aide par le travail et un lycée horticole. Devant les difficultés de ces producteurs, elle met en place un nouveau mode de commercialisation et tisse des liens plus directs avec les consommateurs. Val Bio Centre – Les paniers du Val-de-Loire, 7, rue de la Vacquerie, 41000 Blois. Tél.: 02.47.30.10.50, lespaniersduvaldeloire@wanadoo.fr

Centre d'animation Vercingétorix Des ateliers cuisine pour tous

● Trois fois par semaine, le centre accueille des enfants et des adultes.

Quand on pousse la porte de la cuisine du centre, la première chose qui frappe c'est sa clarté grâce à la porte vitrée donnant sur le jardin. Grand, bien équipé (ustensiles, frigidaire, appareils électroménagers), l'espace cuisine du centre se prête facilement à la réalisation de plats par plusieurs personnes. "Dès son ouverture, nous avons voulu mettre en place ce type d'ateliers", explique Joëlle, salariée du centre et animatrice du cours pour les enfants. L'autre cours est celui dispensé aux adultes. La vocation des deux : apprendre le plaisir du goût et du repas ensemble.

Conçu pour être ludique et pédagogique, l'atelier avec les enfants (tous les mercredis) est une initiation à l'écologie, l'hygiène et la sécurité. "Par exemple, nous leur apprenons à lire les étiquettes sur les emballages", poursuit Joëlle. Et c'est aussi un moyen de leur apprendre les fruits et légumes de saison et de leur faire découvrir des légumes oubliés, comme l'igname ou les blettes. Et quelle meilleure façon de réapprendre le goût si ce n'est à travers des produits sans pesticides ? "C'est pourquoi le centre est devenu adhérent de l'association Les Paniers du Val-de-Loire. La démarche globale qui les anime est intéressante et complète la nôtre" : permettre aux gens du quartier de bénéficier d'activités culturelles et ludiques en fonction de leurs moyens financiers. L'inscription pour les activités est calculée en fonction du quotient familial. Un panier est composé de cinq à six variétés de légumes et correspond à la consommation moyenne de deux adultes pour cinq à six repas. Son coût : 13 à 20 euros par panier.

Cuisiner bon pour pas cher

Chaque mercredi, l'atelier reçoit environ trente enfants. Ils viennent du quartier Plaisance/Porte-de-Vanves et "nous travaillons aussi avec les écoles", conti-

nue Joëlle. Essentiellement le centre de loisirs Maurice Rouvier, l'école qui jouxte le centre d'animation, mais aussi celui de l'école Hippolyte-Maindron. "Une semaine sur deux, nous alternons le sucré et le salé. L'objectif est qu'ils refassent le plat ensuite avec leurs parents. C'est aussi leur montrer qu'il est possible de faire soi-même des plats simples mais bons et qu'en définitive cela revient moins cher".

Depuis novembre, le centre a initié des cours pour adultes. Deux fois par semaine, les lundis et mardis, environ une dizaine de personnes – peu d'hommes – se retrouvent le soir pour cuisiner ensemble. "Il s'agit d'apprendre les bases de la cuisine et d'acquérir des techniques en utilisant les produits de consommation courante", explique Marguerite, l'animatrice de l'activité. Les produits achetés sont en grande partie des produits frais mais ils ne sont pas bios. "C'est un choix car beaucoup de personnes n'ont pas les moyens de s'acheter ce type de produits. Une fois les techniques apprises, chacun peut choisir la qualité de produits qu'il souhaite". Le budget dont dispose l'animatrice s'élève à 35 € pour les deux soirs. Pour cette activité, les participants paient 65 € pour 10 cours de deux heures.

"Nous essayons – en fonction de la difficulté – de réaliser un plat et un dessert et de le déguster ensemble. A l'avenir, pourquoi ne pas utiliser des produits du commerce équitable et bios mais il faudrait qu'il y ait un soutien financier en ce sens", termine Marguerite.

M. R.

L'Equip'Page

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

Zébrur

Tisser des liens Nord /Sud

● Quand le commerce Nord/Sud rime avec le commerce Nord/Nord, cela donne Zébrur, boutique de commerce solidaire installée rue Pernety.

Zébrur c'est d'abord des couleurs, celles des vêtements et la chaleur du sourire de Thérèse Fischer Djimbong, directrice de la boutique, (Voir La Page n° 69). Celle-ci participe à ce qu'on appelle l'économie solidaire. Economie que Thérèse définit comme celle qui "aide ceux du Sud bien entendu, mais qui doit bénéficier à l'économie de chez nous". "En France également des gens ont du mal à gagner leur vie et connaissent de graves difficultés. Avec eux aussi, le commerce doit être solidaire...". Il n'est donc pas étonnant de trouver, à côté des textiles venus de la terre entière des produits venant du nord de la France – "le textile est dans une mauvaise passe là-haut" – ou encore les produits de sa voisine céramiste pour l'aider à diffuser ses créations. La boutique propose des vêtements pour femmes, hommes et enfants, des produits cosmétiques et même un petit rayon alimentaire.

Camerounaise, Thérèse vit en France depuis 1976. Armée de son CAP en couture, elle a travaillé comme modéliste dans le prêt-à-porter jusqu'à son licenciement économique. "Quand j'ai perdu mon travail, mes amis m'ont encouragée, m'ont dit qu'il était temps de réaliser mes rêves". Cela faisait longtemps qu'elle portait plusieurs projets : créer une association pour aider à former des jeunes femmes africaines – c'est chose faite avec Métissage – et ouvrir une boutique de commerce solidaire axée sur le textile.

Une occasion de créer son propre emploi.

Une filière éthique

Le projet de Thérèse : créer dans le 14e un atelier d'insertion, à travers son association Métissage. Et continuer ainsi en France ce qu'elle a entrepris au Sénégal avec le partenariat entre son association et le centre de promotion féminine pour la professionnalisation des femmes africaines dans le domaine de la couture. Cet atelier s'inscrirait sur le secteur du sur-mesure et valoriserait les personnes qui fabriquent les vêtements. Mais avant toute chose, "il faut consolider Zébrur. Et pour cela j'ai absolument besoin de trouver un ou une partenaire qui vienne travailler avec moi et s'implique dans la boutique". Pour le moment, Thérèse travaille entre dix et douze heures par jour "sans compter la gestion que je fais chez moi".

Sensible au respect de l'environnement, Thérèse choisit des vêtements réalisés avec des matières naturelles ou biologiques c'est-à-dire cultivées sans pesticides ou autres produits chimiques. Et c'est tout autant de bénéfices pour l'environnement. Dans cette continuité, la boutique est devenue un dépôt de l'association Les Paniers du Val-de-Loire.



(CRÉDIT PHOTO : ZÉBRUR)

"Pour moi, cela a été une évidence. J'étais déjà sensibilisée à cette association par différents réseaux. Aujourd'hui, 25 personnes viennent chercher leur panier chez nous. Et nous ne pouvons pas en accueillir plus. Du coup je leur ai conseillé d'aller voir le centre d'animation Vercingétorix".

Son souhait : avoir une boutique plus grande pour pouvoir développer de vrais espaces hommes, femmes, enfants et accessoires. "Ce dont j'ai besoin : un local de 40 m2 de surface de vente avec des caves". Mais Thérèse souhaiterait rester dans ce quartier qu'elle aime bien pour son côté convivial et dynamique.

M. R.

Zébrur : 36, rue Pernety ; tel. : 01.45.42.02.42

Une autre assiette est possible

● Les Lapereaux des Thermopyles se lancent dans un nouveau partenariat en AMAP avec un maraîcher francilien.

Depuis septembre 2006, les Lapereaux des Thermopyles n'en finissent pas de rebondir. Constitué autour d'un partenariat en Amap (association pour le maintien de l'agriculture paysanne) avec un producteur de Seine-et-Marne, ce groupe de consommateurs met en place un nouveau partenariat pour des produits maraîchers. Objectif: permettre à Xavier Valet, jeune maraîcher habitant à Meaux, de pratiquer son beau métier et surtout d'en vivre dignement. Et de devenir ainsi notre "fermier de famille" (expression québécoise).

Basé sur la Charte des Amap (1), ce partenariat permettra à plusieurs dizaines de familles du 14e et des environs d'être approvisionnées en légumes frais, de saison et issus de l'agriculture biologique. Xavier, quant à lui, sera assuré d'écouler sa production et d'être soutenu pour financer des investissements nécessaires à son installation en cas d'aléas climatiques. Mais les paniers n'arriveront qu'en mai, lorsque les serres auront été montées, les clôtures dressées, les semis germés... et un acolyte embauché. L'agriculture biologique demande du travail et crée donc des emplois.

Les Lapereaux sont aussi friands de fruits des vergers et se lancent cette année dans un partenariat avec les Ver-

gers d'Ableiges. Pommes et poires, mais aussi - plus tard - fraises et prunes, viendront ainsi côtoyer les légumes du panier. Dans celui-ci, on trouve d'ores et déjà de succulentes miches de pain bio d'Ile-de-France, brioches et autres pains aux noix, figues ou olives, en provenance de la Ferme de la Carrière. Mais aussi des champignons blancs de Paris venant réellement d'une carrière francilienne, ce qui est désormais une exception. C'est bien l'un des mérites principaux des Amap: permettre à des passionnés de maintenir une activité de production locale, grâce à l'implication des consommateurs et à une solidarité renouvelée entre les territoires urbains et périurbains.

Au-delà du panier, la solidarité

Le mouvement de solidarité entre territoires, producteurs et consommateurs est très actif dans nos quartiers. L'accès à une nourriture saine ne doit en effet pas être l'apanage de quelques privilégiés, mais être accessible à tous. C'est pourquoi les distributions de l'AMAP se feront désormais au centre social Maurice Noguès (2), tout comme elles ont déjà lieu au Château Ouvrier. Dans un premier temps, les paniers solidaires, constitués grâce aux généreuses contributions des Amapiens, serviront d'ingrè-

dients pour les ateliers cuisine organisés par des associations partenaires de ces structures, avant d'en faire bénéficiaire, par la suite, de nouveaux Amapiens qui n'auraient pas les moyens de s'offrir ces paniers de santé.

Ce lien entre la ville et la campagne, vital à l'heure de bouleversements environnementaux désormais flagrants, est au cœur d'une démarche visant à reconquérir la périphérie agricole et forestière de nos cités: la fameuse Ceinture Verte. Soumise à une forte pression foncière et à l'étalement urbain, elle est pourtant essentielle à notre qualité de vie ainsi qu'à notre approvisionnement en produits frais. Le rapprochement entre producteurs et consommateurs, à travers une relation équitable, permet de recréer un lien social et de développer harmonieusement les territoires tout en laissant libre cours à nos élans de gastronomes.

JÉRÔME DEHONDT - LES LAPEREUX DES THERMOPYLES (AMAP)

<http://lapereaux.durable14solidaire.org>
Réunion tous les jeudis de 18h30 à 19h30 au Château Ouvrier (7-9, place Marcel-Paul, M° Pernety).

(1) <http://amap-idf.org/>
(2) Nouveau centre social au 5, avenue de la Porte-de-Vanves

Bric-à-brac

La réinsertion par l'activité économique

● Au 80, boulevard Jourdan, l'association Emmaüs Défi est installée depuis le mois de janvier.

Une machine à laver pour 40 euros ou encore un matelas à 15 euros, c'est ce genre d'articles qu'il est possible de trouver dans le magasin à deux minutes de la Porte d'Orléans. "Le but: créer des emplois en insertion et permettre aux personnes qui ont peu de moyens de s'équiper", explique Charles-Edouard Vincent d'Emmaüs Défi, association gestionnaire de ce magasin. Elle est née en mars 2007 de la mobilisation en faveur des personnes SDF sur le canal Saint-Martin avec comme objectif de créer du travail pour les plus démunis en vue de les sortir des logiques d'urgence et de construire avec eux des solutions pérennes. "Pour lutter durablement contre les phénomènes d'exclusion, il ne faut pas dissocier la problématique du logement de celle de l'emploi; même si les personnes sont très loin des emplois classiques", commente le responsable.

Pendant la semaine, les objets sont récupérés, stockés sur un site à Saint-Denis et réparés. Le samedi est réservé à la vente dans le magasin. Cet ancien garage automobile a été mis à la disposition de l'association par la Ville de Paris avant qu'elle n'y construise un



(CRÉDIT PHOTO: EMMAÜS)

garage de bus pour la RATP et des logements sociaux. C'est-à-dire dans un an. Au mois de décembre 2008, l'association devra ou aura dû trouver un nouveau lieu. "Et vu la superficie dont on a besoin, cela ne va pas être facile". Aujourd'hui, la surface est de 1200 m² dont 600 réservés à la vente. L'association compte trente salariés dont vingt-quatre en insertion qui viennent de cinq centres d'hébergement. Les salariés sont engagés dans le cadre

des dispositifs de contrats aidés avec un volume horaire de 24 à 26 heures et payés au Smic horaire. "Pour ceux qui veulent passer aux 35 heures, l'association paie la différence sur ses propres deniers".

"Nous souhaitons avoir une démarche globale", raconte le responsable. "Nous nous sommes aperçus que ces personnes ont évidemment besoin d'un logement et d'un accompagnement social. Mais ils ont aussi besoin d'une activité professionnelle. Jusqu'à présent, la seule réponse à l'exclusion était l'urgence. Aujourd'hui, il faut se donner les moyens de remettre les plus exclus dans l'activité économique", martèle Charles-Edouard.

Pour l'avenir, la priorité c'est de trouver un local pour qu'après 2008 l'activité puisse continuer. Ensuite, il faudra développer de nouvelles activités: notamment avec le mobilier d'entreprise, et s'intéresser au secteur des déchets d'équipements électriques et électroniques.

"Une fois le dispositif rodé, l'idée est qu'il soit reproduit par chaque communauté Emmaüs", conclut le responsable d'Emmaüs Défi. M. R.

Ouvert le samedi de 10 à 18h.

E. P.

Commerce équitable

Venez goûter à Artisans du Monde

● La boutique Artisans du Monde du 14e vous invite à souffler sa première bougie le 19 avril.

Formidable. Et maintenant, pourquoi pas une boutique?", ainsi s'exprime Bibekanand Roy, un représentant des partenaires indiens d'Artisans du Monde, Grameen Crafts, qui produisent de la céramique et du textile. Invité le 18 mars 2006 pour une rencontre-débat au Moulin à Café, il nous parle de sa vision du commerce international, mais aussi de son propre quotidien. Il témoigne de l'apport spécifique du commerce équitable pour une organisation de producteurs, contribuant par exemple à la mise en place de centres éducatifs et de programmes de santé. Il exprime aussi combien il est impressionné par la richesse associative de notre quartier. Nous évoquons l'implantation d'Artisans du Monde dans le 14e en 2002, ponctuée de présences sur les marchés, dans les fêtes de quartier, marquée aussi par des campagnes soutenant qu'une autre organisation des échanges est possible. L'enthousiasme de Bibekanand, comme celui d'autres producteurs rencontrés par Artisans du Monde, renforce notre projet de créer un magasin dans le 14e.

De l'artisanat, de l'alimentaire, de l'information

Le 15 mars 2007, au 48 de la rue Didot, tout près du croisement avec la rue d'Alésia, Artisans du Monde Paris 14 ouvre les portes de sa boutique, fruit du travail de toute une équipe. "Un lieu où trouver des articles du commerce équitable, avec une offre que nous avons voulu complémentaire à d'autres magasins pionniers en la matière dans le quartier, tel Zébrur, précise Noémie Morvan la présidente de l'association. Mais un lieu d'échanges également, où l'on peut s'informer sur la démarche équitable et sur nos partenaires, ou encore soutenir

par des pétitions des campagnes de sensibilisation". Un commerce associatif qui veut s'inscrire dans la dynamique militante du quartier.

Avec le retour du printemps et la première bougie de la boutique, la salariée Lamisse et toute l'équipe de bénévoles achèvent la première phase d'aménagement. Espace artisanat (avec notamment une gamme originale d'instruments de musique), espace alimentaire, zone des cosmétiques: vous verrez qu'il est très facile de se repérer. Nous vous invitons donc à venir la découvrir le samedi 19 avril entre 11 et 16 heures. Animations et dégustations compléteront cette journée festive où vous serez les bienvenus.

ETIENNE GONIN

Artisans du Monde Paris 14, 48, rue Didot - du mardi au samedi: 11-14 h et 15-19 h, le dimanche de 11 à 14 h
paris14@artisansdumonde.org; téléphone: 01. 45. 42. 41. 60.

Site Internet: <http://paris14.artisansdumonde.org>

Premier réseau de commerce équitable en France

Avec plus de 170 points de vente en France, Artisans du Monde est animé par plus de 5000 bénévoles et 85 salariés qui s'engagent pour un commerce équitable. Vendre, informer, sensibiliser et faire pression... découvrez tous nos moyens d'action mis en œuvre depuis plus de 30 ans.

www.artisansdumonde.org

Artisans du Monde est acteur de la Quinzaine du Commerce Équitable, qui a lieu cette année du 25 avril au 11 mai sur le thème "le commerce équitable en soutien à l'agriculture familiale".

Flora Tristan, une régie de quartier

L'association loi 1901 Flora Tristan, qui attend sa labellisation en "régie de quartier", est en activité dans le 14e depuis janvier 2008. Son président, Jean-Paul Millet, explique les missions d'une régie de quartier: "Valoriser les personnes, entretenir, améliorer et embellir le cadre de vie afin de contribuer au mieux-vivre ensemble mais aussi lutter contre les exclusions de toutes sortes et favoriser la convivialité et la participation solidaire. Cette régie est un axe important du projet Politique de la Ville dans le quartier Porte de Vanves-Plaisance." Y sont représentés les habitants, les associations, les élus du 14e et les bailleurs sociaux (OPAC, RIVP, SAGECO, ICF La Sablière, notamment).

"C'est un outil de création d'emplois et de projets de développement citoyen, poursuit Francisco Martinez, le directeur. Elle démarre avec trois salariés mais devrait pouvoir embaucher une quinzaine de personnes cette année. Seuls les habitants du 14e seront salariés par cette régie de quartier." Ses activités se concentreront sur des prestations de service répondant à une demande ou à une utilité sociale: nettoyage et entretien d'espaces publics, de voirie et d'espaces verts; gestion des encombrants; remplacement de gardiens d'immeuble; entre-

tien de locaux et d'immeubles; rénovation d'appartements; aide au déménagement et services de proximité. La régie participera aussi aux diverses fêtes et animations du quartier (décoration d'espaces publics, balcons fleuris, arbre de Noël, etc.).

Huit régies de quartier sont présentes à Paris. Au total, le réseau national regroupe 130 régies de quartier en France et environ 7 500 salariés, "des emplois proposés en priorité aux habitants des territoires concernés les plus en difficulté sur le plan de l'insertion sociale et professionnelle", ajoute F. Martinez. Le concept de régie de quartier a été créé fin des années 80 avec la mobilisation d'habitants face à un projet de restructuration urbaine dans le quartier de l'Alma-Gare à Roubaix. Il s'agissait d'une initiative militante mettant en avant l'idée que les personnes des quartiers dits sensibles devaient devenir acteurs de leur quartier et prendre en charge certaines questions face à l'incapacité des administrations et des collectivités locales et territoriales. Bref, imaginer et mettre en œuvre des solutions efficaces!

F. H

Contact: Cité Blanche, rue Raymond-Losserand 75014. Mèl: regiedequartier14@orange.fr

FRATERNITE

Fin janvier un forum de la Fraternité, organisé dans tout Paris, a permis aux habitants de se rencontrer et de mieux connaître les associations de leur quartier, Plaisance-Porte-de-Vanves. La paroisse Notre-Dame du Rosaire a présenté ainsi une trentaine d'associations allant des amicales de locataires du coin jusqu'à l'aumônerie du lycée François Villon en passant par le Moulin à café, le Collectif logement, Iris, Urbanisme et démocratie, Le Moulin... Chaque association était présentée par une photo et un texte de son cru. Deux tables rondes sur Jeunesse et Fraternité puis Santé et Fraternité furent animées par des "experts locaux" responsables d'associations œuvrant dans le quartier, telle Nova Dona tournée vers les personnes dépendantes des drogues dures, et les bénévoles de Saint-Joseph, hôpital de 800 lits, en passe de devenir le plus grand hôpital du sud de Paris.

Ce qu'à La Page nous appelons lien social, solidarité, ici s'est appelée Fraternité, ce beau mot dont on oublie trop souvent qu'il est le troisième terme de la bannière de la République française!

E. P.

L'art à Sainte-Anne

Le musée Singer-Polignac

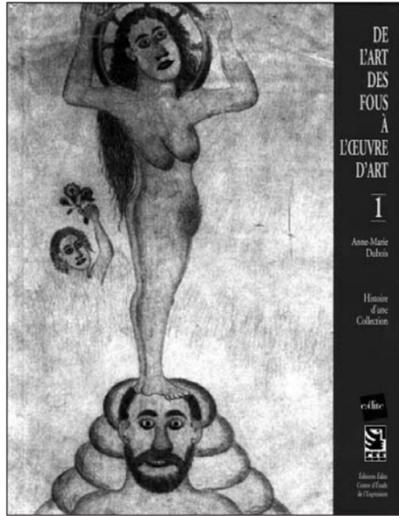
● Des expositions d'art au cœur de l'hôpital Sainte-Anne : du 17 avril au 1er juin, une expo des œuvres récentes de Gabriel Watmann "Les chemins de l'abstraction".

Le musée Singer-Polignac, du nom de la fondation qui a subventionné sa création il y a une quarantaine d'années, est la vitrine d'une association, le Centre d'étude et de l'expression (CEE), qui gère un fonds énorme de 70 000 œuvres, datant de la fin du XIX^e siècle, créées par des patients : ceux qui ont séjourné à Sainte-Anne évidemment, mais aussi dans d'autres établissements français, voire dans des asiles au Brésil ou en Inde.

On accède au musée (entrée libre) en descendant un escalier à côté d'un bâtiment anodin des années 50, près de l'entrée principale de l'hôpital. Une fois en bas de l'escalier de béton, on se trouve dans un autre monde, sous des voûtes du début du XIX^e siècle. L'art produit par les patients psychiatriques (toujours avec un décalage de 30 ans entre leur création et leur exposition) est au cœur de cette magnifique collection. Le Dr Anne-Marie Dubois, secrétaire générale du CEE, qui vient de publier le premier de quatre tomes abondamment illustrés sous le titre "De l'art des fous à l'œuvre d'art" *, insiste

sur le besoin de briser les frontières artificielles et stigmatisantes entre la création asilaire et celle produite par d'autres artistes. Elle rejette l'idée que l'art des patients soit un symptôme de leur pathologie (voir La Page n° 78 : Le plancher de Jeannot, exposé au 7 rue Cabanis – qui est devenu un symbole de la schizophrénie). C'est une fausse piste, selon elle, "un fantôme qui reste très actif dans les institutions". Il s'agit de créativité pure, "l'œuvre singulière", souvent proche du style surréaliste. Elle rappelle que quelque 90% des œuvres d'art brut réunies par Jean Dubuffet étaient issues des hôpitaux psychiatriques.

Le CEE est une association 1901 qui mène des actions reliant l'art et la psychiatrie. Un volet important est ce qu'on appelle à tort "art-thérapie", que le CEE préfère appeler psychothérapie à médiation artistique, qui inclut l'expression à travers la musique, la danse, le drame, la création littéraire et poétique des



Couverture du livre "de l'art des fous à l'œuvre d'art".

patients qui fréquentent Sainte-Anne.

Le CEE n'a aucune garantie que son fonds soit pérenne. Connaissant les aléas des institutions psychiatriques, le CEE cherche à être labellisé comme col-

Les chemins de l'abstraction

La prochaine exposition sera consacrée à Gabriel Watmann, dont les tableaux-portraits ont évolué du figuratif (rappelant la luminosité de Georges de la Tour) vers le non-figuratif. Il nous parle de l'influence des toiles découpées de Frank Stella et des tableaux abstraits de Rothko. Des portraits inquiétants, "du clair-obscur pour faire émerger des personnages pathétiques dans leur questionnement ou leur tourment intérieur. Les visages se sont d'abord estompés, se fondant sur la surface de la toile pour laisser place à des abstractions, comme des

réminiscences de ces personnages." Une soixantaine de tableaux témoigne de son évolution : "De plus en plus, c'est la lumière qui m'intéresse. Je me concentre sur la seule luminosité de la couleur pour atteindre l'essence même de la peinture". Une recherche de la perfection ?

Exposition Gabriel Watmann. Les chemins de l'abstraction. Du 17 avril au 1er juin 2008. Musée Singer-Polignac, 1, rue Cabanis, ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 14 à 19h, entrée gratuite. Prochaine exposition prévue à l'automne 2008 : La couleur des mots II.

lection muséale par la Direction des Musées de France. L'actuel musée Singer-Polignac (ouvert seulement pour les expositions ponctuelles) se cache un peu trop discrètement sous un immeuble grisâtre et sans aucun attrait. Le CEE aimerait bien convertir la magnifique chapelle de Sainte-Anne (près de l'entrée sur la rue Broussais) en vrai musée d'art et de création pour enfin pouvoir exposer sa collection dans le cadre qu'elle mérite. Jusqu'à récemment, cette chapelle a été utilisée comme cafétéria pour les employés, avant de devenir un simple entrepôt.

Mais pourquoi ne pas imaginer d'exposer des reproductions des œuvres dans

d'autres institutions publiques : les corridors si fades des hôpitaux publics, les écoles, les perceptions d'impôts. L'hôpital Sainte-Anne veut devenir "un espace d'ouverture sur la ville" selon son projet 2005-2020. Il cherche à "mettre en valeur son patrimoine". Pourquoi pas un jardin public avec sculptures contemporaines et une galerie d'art, unique au monde !

PATRICK BOLLAND

* De l'art des fous à l'œuvre d'art, d'Anne-Marie Dubois. Tome I : Histoire d'une collection, éditions e/dite, 2007, 39 €. CEE. tél : 01.45.89.21.51.

Des locataires bien particuliers

● Rendez-vous artistique et littéraire au 54, rue du Château.

L'aventure commence en 1924, pendant qu'ils effectuent leur service militaire. Tous ont sensiblement le même âge et s'adonnent à des occupations différentes. Le premier, Yves Tanguy achète ses premiers pinceaux. Le second, Jacques Prévert écrit déjà de nombreux poèmes. (La Page n°19) Le troisième, Marcel Duhamel semble avoir un peu plus "les pieds sur terre" et utilise l'argent de sa famille pour réaliser quelques investissements dans la pierre. Pendant que le peintre et le poète se promènent dans les rues du 14e une petite maison au 54, rue du Château, en face d'un bougnat-bistrotier, attire leur attention. Les deux amis découvrent une pièce de vingt-cinq mètres carrés qui donne sur une petite cour. Séduit par son charme, Marcel Duhamel décide de louer le bien afin d'en faire profiter ses copains désargentés. C'est ici qu'Yves Tanguy peintre onirique y donne ses premiers coups de pinceau. La porte de la chambre de Prévert lui sert de support. "S'y entrelacent des corps de femmes, nus, des hommes habillés, une lampe à pétrole, un cahier d'écolier, une grosse boîte d'allumettes, un arbre squelettique." Qui sait si ce n'est pas dans ce lieu que fut inventé le jeu collectif du "cadavre exquis" ?* Il s'agit de faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse connaître les collaborations précédentes. Cette nouvelle technique d'expression fera voler en éclats les contraintes esthétiques traditionnelles et crée au 54, rue du Château un véritable bouillonnement intellectuel. Séduits par cette nouvelle approche, quelques écrivains, notamment de romans policiers, utilisent ce procédé d'écriture et remettent en question le mode traditionnel du récit. "Cette maison à la façade entièrement vitrée, sa courette et son escalier menant au premier étage" accueillent bien d'autres personnages notamment Philippe Soupault (1897-1990), poète puis romancier, fonda-



Aux rendez-vous des amis, 1922, Max Ernst.

teur de la revue Littérature, les poètes Benjamin Péret (1899-1959), Robert Desnos (1900-1945), le couple Elsa Triolet et Aragon. Tous ont activement participé à la naissance du mouvement surréaliste. Mais aujourd'hui une question me vient à l'esprit en me promenant dans le 14e, que reste-t-il au 54, rue du Château ? Je décide de m'y rendre à pied et de m'imaginer

l'ambiance qui y régnait autrefois. A la hauteur du 54 j'ai dû faire un gros effort d'imagination et surmonter ma tristesse devant l'immeuble luxueux, moderne et froid qui se dresse là.

DIDIER CORNEVIN

* Marcel Duhamel, Raconte pas ta vie, Mercure de France, 1972

La Cité U accueille des artistes

La Cité internationale universitaire, avec le soutien du ministère de la Culture et du Conseil régional d'Ile-de-France, a ouvert un bureau d'accueil des artistes et professionnels étrangers (BAAPE). En février dernier, une centaine d'invités a assisté à la première réunion dans l'élégante salle Honoré de la Cité U. Un cycle de conférences sera l'occasion de faire le point sur les pratiques et les conditions de la mobilité dans le domaine artistique et culturel. Tous s'accordent à dire que la mobilité est essentielle au processus de création artistique. L'Europe élargie permet aujourd'hui le développement

d'échanges culturels enrichis par cette plus grande diversité.

Forte de son expérience de l'accueil des chercheurs et des étudiants étrangers et de ses résidences d'artistes, la Cité U va aujourd'hui plus loin en développant un véritable outil au service de l'accueil des artistes et professionnels de la culture étrangers. Ainsi, le BAAPE propose recherche de logement, conseil et support dans les démarches administratives, suivi et accompagnement, mise en relation des artistes entre eux, organisation de visites culturelles et touristiques, soirées, etc.

J. K. ABRAHAM

Rencontres d'un soir

L'ambiance était stimulante ce jeudi soir 14 février. Monique, Pascale, Elza et moi sommes sorties le cœur en fête du Moulin à café où venait de se tenir le pot des lecteurs. Deux dames, fort sympathiques, bibliothécaire et enseignante, engagées dans une association de parents d'élèves, ont évoqué les difficultés rencontrées dans les lycées du 14e se promettant de voir avec leur proviseur si la semaine de la presse organisée en mars ne pourrait pas faire une place à La Page. Un couple nous a rejoints, depuis longtemps amoureux de La Page, ils ne se prêtent pas le journal : à chacun le sien, disent-ils un sourire dans le regard. Elle, elle aime bien aller à la bibliothèque Georges Brassens pour lire tranquillement notre journal. Tous deux trouvent que la qualité va s'améliorant : mise en page, qualité de l'écriture, variété des sujets abordés ! Ravies par tant de fleurs nous avons enfin quitté le café associatif, Monique et Elza partent à la signature de Stéphane Hessel dans une librairie voisine, Pascale et moi sommes restées à bavarder sur la place Flora Tristan. C'est alors que j'ai aperçu derrière une vitrine, une jeune femme qui nous faisait de grands signes amicaux pour que nous entrions nous joindre au petit groupe animé qui débattait de Guy Debord. C'est ainsi que j'ai découvert ce petit restau baptisé "Aux Cercles Bleus" (d'après un roman de Fred Vargas).

Tous les jeudis soirs, ont lieu, soit des concerts, lectures ou juriscafé sur des thèmes qui ne peuvent qu'intéresser les lecteurs de La Page. Des expositions aussi permettent également de découvrir de jeunes talents. C'est ainsi qu'à partir du 4 avril pour au moins deux semaines y seront



Une calligraphie de Pascale Moïse.

exposées les peintures en petit format de Pascale Moïse, notre amie de La Page (voir p.8).

ELISABETH PRADOURA

Aux Cercles Bleus

Les soirées organisées ont lieu le jeudi de 19h30 à 21h.

Par exemple : Jeudi 10 avril : Lecture d'un texte de Gérard Mordillat.

Jeudi 17 avril : Juriscafé : Faut-il juger les fous ? avec Eric Piel psychiatre co-auteur du plan Santé mentale et un avocat.

Jeudi 24 avril : Lecture et débat de Matin brun de Franck Pavlov (sous réserve).

Aux Cercles Bleus : 56, rue de la Sablière, Place Flora Tristan ; tél. 01. 45. 43. 95. 36, www.auxcerclesbleus.com

Grands Détectives

Mystère passage d'Enfer

● Dans la série des Mystères parisiens, vient de paraître le nouveau polar historique de Claude Izner*. Entretien avec ses auteures autour d'une énigme qui nous mène du passage d'Enfer à Plaisance.

► SUITE DE LA PAGE 1 Réminiscences cinématographiques, lectures, souvenirs personnels s'entremêlent : "Nous avons introduit dans nos romans des morceaux de la saga familiale, y compris des chansons composées par notre père, Maurice, frère du compositeur Francis Lemaire (de son vrai nom Nathan Korb)."

Le Paris de l'époque est décrit avec un incroyable souci du détail historique, comme pour l'Observatoire : "La salle des instruments méridiens où étaient disposés des objets d'une valeur inestimable, pendules astronomiques, télescope grégorien, théodolites, lunettes... le vaste hall où étaient regroupés les nombreux fossiles scientifiques de l'établissement... la salle du second étage avec la règle métallique incrustée dans le pavage et indiquant l'axe nord-sud de Paris qui avait été pour la France son méridien d'origine, jusqu'à ce qu'en 1884 celui de Greenwich le détrônât..." Liliane et Laurence fréquentent assidûment la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. Leurs sources de documentation : les nombreux journaux de l'époque comme Le Temps, La Croix (sous-titré alors "le journal catholique le plus anti-juif de France"), L'Illustration, L'Eclair ou encore la revue scientifique Nature. Les romans d'époque, les livres sur les multiples petits métiers sont précieux, sans oublier l'almanach Hachette né en 1883, une véritable mine. Les deux sœurs ont d'abord écrit, ensemble ou individuellement, une vingtaine de romans pour la jeunesse : "Nous avons toujours été très liées et écrivains en tandem depuis trente ans, expliquent-elles. Une manière de nous retrouver mais aussi de nous stimuler. Notre premier polar à quatre mains, "Sang dessus dessous", est paru chez Viviane Hamy. Voulant changer de style, nous nous

sommes volontairement orientées vers le polar historique chez 10/18, une collection de livres pas trop chers".

La ferme de la rue Campagne-Première

"Rendez-vous passage d'Enfer" nous conduit au numéro 20 de cette "voie placide plus proche du paradis que de la géhenne" où l'on évoque même le souvenir d'un certain Joseph Proudhon, auteur d'une phrase historique : "La propriété c'est le vol". En ces grands froids de fin 1895, l'un des membres de la confrérie sera asphyxié par l'oxyde de carbone dégagé par une brique de chauffage trafiquée et introduite dans son fiacre : il demeurerait dans la maison de retraite Fondation Tisserand au 134, rue d'Alésia (qui existe encore de nos jours, au carrefour des rues Didot, Alésia et Gergovie).

Victor Legris, à la recherche des protagonistes de cette curieuse association A Cloche pied, dont les survivants se comptent désormais sur le doigt d'une main, parcourt à bicyclette le triangle passage d'Enfer, rue du Départ, Plaisance : "Il pédala jusqu'à l'avenue d'Orléans, hésita, lui préféra l'avenue du Maine de peur de s'enliser dans les trois tronçons du boulevard Raspail, commencé depuis une éternité, et de se perdre parmi les chantiers de démolition et de reconstruction. Croyant gagner du temps, il attrapa la rue de la Gaîté, où des vendeurs à la sauvette monnaient des contremarques à prix réduit pour les cafés-concerts et le théâtre du Montparnasse. Des Bretons en costume vendaient des crêpes et du far aux pruneaux à des commères gesticulant devant les mastroquets ornés des blasons de Rennes ou Saint-Malo."

Plus tard, Victor et Joseph, son associé et complice, "prirent un fiacre qui les



L'accident du Granville-Paris, gare Montparnasse. (CRÉDIT PHOTO : DR)

déposa rue Campagne-Première où ils s'attardèrent dans une ferme proposant des œufs, du beurre, des fromages. Ils burent un verre de lait tiède au milieu de poules picorant du crottin."

Modestes et fuyant les mondanités, Liliane et Laurence ne s'attendaient pas à un tel succès de librairie, une réussite qui les rend heureuses sans leur monter à la tête. Mais les aventures de Victor Legris ne sont pas terminées : "Nous avons décidé de nous arrêter en 1900, soit douze volumes en tout (un par an depuis

1889), afin de ne pas nous enfermer dans un procédé. Loin de nous l'idée de faire mourir nos héros contrairement à ce que fit Conan Doyle, en 1891, avec Sherlock Holmes !" Les lecteurs ne le leur pardonneraient sûrement pas.

FRANÇOIS HEINTZ

* "Rendez-vous Passage d'Enfer" de Claude Izner. 10-18, collection Grands détectives (mars 2008), 352 pages. Prix : 8,50 euros.

UNE AMERICAINE A PARIS

Du 28 mars au 22 juin, la Fondation Cartier* présente "Land 250", une grande exposition personnelle de l'artiste et musicienne Patti Smith. Elle présente les différentes facettes de sa création : photos au polaroid Land 250 (le lit de Virginia Woolf, la machine à écrire d'Hermann Hesse ou les couvertures de Rimbaud) mais aussi des collages, des dessins et des objets chers à l'artiste. La Fondation donne aussi carte blanche à Patti Smith pour la programmation des Soirées Nomades durant lesquelles elle chantera seule ou avec son groupe et se prêtera à des lectures de poésie. La chanteuse non-conformiste trouve son inspiration chez les poètes maudits de la culture française Arthur Rimbaud, Jean Genet ou Antonin Artaud. Le choix de la Fondation Cartier n'est pas un hasard puisque Paris résonne également à travers son œuvre, notamment dans des dessins exécutés à Montparnasse où elle résida lors de son premier séjour en 1969.

* 261, boulevard Raspail. tél. 01.42.18.56.50. Tous les jours sauf lundi, de 11h à 20h (nocturne le mardi jusqu'à 22h). Tarifs : 6,50 euros, réduit 4,50 euros.

A NEW ARTIST AU NEW'S ART CAFE

Jusqu'au 15 avril, exposition des peintures à l'huile de Tristan Orly au New's Art Café, 14, rue de l'Ouest. Tél. 01.43.27.77.77

LES DEUX SAUL

L'exposition des photographies de l'Américain Saul Leiter, né à Pittsburg en 1923, se termine le 13 avril. Si ses photos de rue à New York sont aujourd'hui l'objet de sa renommée, il s'est illustré durant de longues années comme photographe de mode. La Fondation Henri Cartier-Bresson* présente une centaine d'images couleur ou noir et blanc réalisées de 1947 à la fin des années 1960. Saul Leiter vit toujours à New York où il continue de peindre et de photographier. Du 6 mai au 27 juillet, la Fondation présentera Saul Steinberg (1914-1999). Né en Roumanie, ce dessinateur de presse et illustrateur travailla particulièrement pour le magazine le New Yorker.

* 2 impasse Lebourg 75014. tél. 01.56.80.27.00. Du mardi au dimanche de 13h à 18h30, le samedi de 11h à 18h45, nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30. Tarifs 6 euros, réduit 3 euros).

MA VIE D'EXTRA-TERRESTRE

Un spectacle plein de force et d'humour sur la vie quotidienne des personnes handicapées. Un large extrait a été présenté au Centre d'animation Vercingétorix dans le cadre d'une Semaine de la Femme. Patricia Assouline mise en scène par Clémentine Célarié, au Théâtre d'Edgar jusqu'à fin mai, tél. 01.42.79.97.97.

MAI 68 - APPEL A TEMOIGNAGES

Si vous avez participé ou assisté aux divers mouvements de mai 68 dans le 14e (hôpital, P.T.T, Cité universitaire, etc.) Attac organise une réunion en mai prochain et sollicite vos témoignages. Merci aux personnes qui souhaiteraient intervenir de prendre contact par courriel : paris14@attac.org

Jean Carriès, sculpteur et céramiste

● Au Petit Palais, l'exposition d'une œuvre trop tôt interrompue lui a rendu, enfin, hommage en ce début d'année 2008.

Au 15 de la rue Boissonnade, à Paris 14e, nous aurions pu en 1885 rencontrer Jean Carriès, sculpteur et céramiste, contemporain d'Auguste Rodin, de François Pompon et de Camille Claudel, né à Lyon en 1855. Son atelier s'y trouvait alors, mais son renom restait encore confidentiel.

"Il s'était fait lui-même. Aucun maître ne lui avait enseigné une règle du beau. Nul ne pourrait dire seulement s'il avait suivi un cours de dessin. La nature l'avait doué d'un œil preneur de la matière et d'une main portée d'elle-même à la pétrir." (L'intérêt public, 4.7.1894)

"Je veux être un Vélasquez en sculpture", dira-t-il.

Modeleur de matériaux peu coûteux : plâtre, cire, terre plus tard, c'est la Nièvre et sa Puisaye, cette région où naissent encore mille prouesses céramiques, que ses œuvres les plus singulières et les plus monumentales prendront naissance. Carriès y multiplie des recherches empiriques d'émaux faisant tenir à ses ouvriers des cahiers de "recettes" dans lesquelles il se perd lui-même. Je connais aujourd'hui quelques céramistes amateurs ou professionnels qui aimeraient en détenir les formules.

Ma grande amitié pour la terre et ma



Grenouille à oreilles de lapin, grès émaillé, 1891. (CRÉDIT PHOTO : DR)

grande ignorance tout à la fois m'ont livrée toute entière à l'émerveillement et la surprise. De Carriès, je ne connaissais jusqu'alors pour l'avoir fréquenté de longues années dans l'officine d'un antiquaire de mes amis, qu'un visage d'en-

fant, de poupon plus exactement ; il émanait de cette œuvre la tendreté, le précieux d'une chair de terre, de plâtre et de cire et les savantes patines dont elle était revêtue faisaient naître la lumière d'un secret contenu. Carriès avait perdu

son père et sa mère à l'âge de six ans. Aujourd'hui, je suis tentée de faire un supposé qu'il montrait là un deuil impossible. Oui, son œuvre est fascinante dans la douleur. De santé fragile, ce grand artiste, de nos jours ignoré, méconnu, alors poussé par un succès naissant, est mort en 1894, à 40 ans, épuisé, débordé par des créations devenues grandioses. A l'acmé de son génie créateur, "ymagier du moyainage" aux prises avec un monde fantastique, fruit de ses cauchemars tout autant que de sa passion pour l'univers japonais et l'art gothique, nous restons comme dans l'attente de ce qu'il lui restait à révéler du monde.

"A mon sens, l'art vit par l'étonnement. Vous devez faire "Oh !" en regardant une chose pour la première fois." écrivait-il. J'ai fait "Oh" devant chacune de ses œuvres toutes saisissantes, enfin exhumées pour l'essentiel, des réserves du Petit Palais où elles dormaient, oubliées.

YVONNE RIGAL

Musée du Grès ancien (1 200 pièces)
3, Grande Rue - 58700 Premery (à 30 km de La Charité-sur-Loire ou Nevers)
Tél. 03.86.68.10.32.
E.Mail: museegrespremy@club-internet.fr
lapage.yrigal@gmail.com

Stéphane Hessel :

“Le chapeau à la main il entra du pied droit”⁽¹⁾

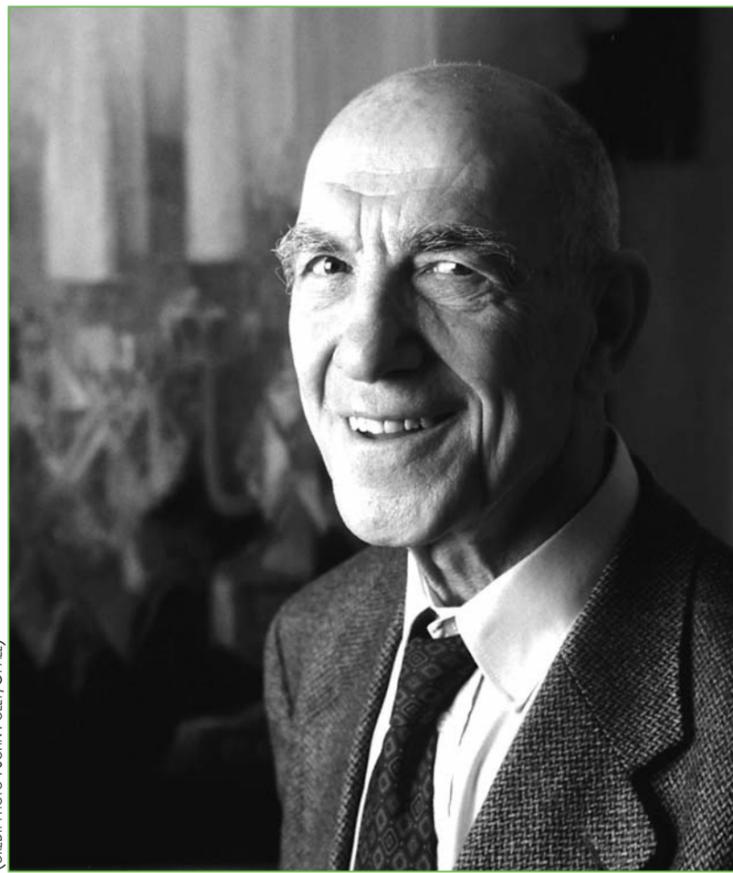
L'autre soir, nous attendait au coin de la rue un bonheur, une chance : une rencontre avec Stéphane Hessel, à la librairie Le Livre Ecarlate, à propos de son dernier livre “Ô ma mémoire, la poésie, ma nécessité”⁽²⁾.

L'auteur est surtout connu comme ambassadeur de France, résistant, ancien déporté, co-rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, membre du Haut Conseil pour l'intégration, et pour ses nombreux engagements, notamment comme l'indéfectible défenseur des sans-papiers. C'est ainsi qu'il était venu l'an passé à la mairie du 14e soutenir le parrainage de familles de sans-papiers.

Il a publié “Ô ma mémoire”, l'année de ses 88 ans, 88 poèmes qu'il a choisis parmi tous ceux qui ont accompagné les différents moments de sa vie, et qu'il connaît “par cœur”, dans tous les sens du terme. Il en fait une magnifique présentation en première partie de l'ouvrage.

La poésie et la vie, par cœur

“À Buchenwald, écrit-il, “Le Corbeau”⁽³⁾ me rappelle surtout les nuits sans sommeil dans le petit camp de concentration de Rottleberode dans le Harz où j'ai été enfermé de novembre 1944 à février 1945. Les bat-flanc où nous étions couchés à deux, parfois à trois, n'étaient pas propices à l'endormissement. Il fallait éviter de bouger, ne pas bousculer un voisin mort de fatigue et irritable, apprendre à dormir immobile sur le dos. Aucun poème ne m'a mieux aidé, dans cette position, que “Le Corbeau” dont les vers de huit pieds, en strophes symétriques, s'écoulaient sans grand effort de mémoire et dont le refrain Nevermore qui a troublé Baudelaire et inspiré Mallarmé, peut faire émerger une forme de sérénité qui s'ap-



(CRÉDIT PHOTO : JOHN FOLEY/OPALE)

parente au sommeil et en remplace les bienfaits”. La poésie a accompagné toute sa vie et le fait encore à tout moment : ainsi Shakespeare, à propos duquel il note “des sonnets que je me récite à tour de rôle tout au long de mes déplacements quotidiens, notamment dans le métro où chacun dure le temps de deux stations à condition de ne pas le réciter trop vite.”

Il parle, connaît intimement trois langues, le français, l'anglais et l'alle-

mand, en apprécie chaque sonorité, regrette de ne pas parler russe, et se revendique comme Européen.

Assis au fond de la librairie devant une pile de ses livres, c'est lui qui accueille avec une exquise gentillesse chacun de ses lecteurs. Et puis, ô surprise, il se lève au milieu de la pièce, vif et élégant, et commence non pas à lire, mais à dire,

par cœur, en anglais, français, allemand, de longs poèmes de Yeats, Baudelaire, Apollinaire, Rilke, avec une simplicité, une clarté, un plaisir manifeste, une ardeur communicative.

C'est pour lui un exercice habituel, qu'il a pratiqué dans les circonstances les plus diverses, apprend-on dans son livre. Il écrit “Cette forme d'impertinence, réciter sans y être invité, que dis-je, imposer une récitation à un auditoire -il y avait dans la salle la reine de Hollande- qui peut n'y être ni préparé ni même sensible, prendre le risque d'effaroucher ou d'ennuyer avec l'espoir d'étonner et de séduire, j'en suis devenu, le grand âge venu, l'incorrigible champion.”

Le public de ce soir-là, une trentaine de personnes réunies autour de lui à la librairie, est plus qu'admiratif, médusé, conquis.

La poésie et la vie sont indissociables. Avant de partir, Stéphane Hessel nous interpelle encore, et déclare : “Il se passe dans ce pays des choses que nous ne devrions pas accepter, quel sort fait-on actuellement aux étrangers, et qu'est-il advenu de la maxime héritée du Siècle des Lumières “chaque homme a deux patries, la sienne et la France” ? non, il y a des choses que nous ne devrions pas accepter.”

Une chance que de rencontrer Stéphane Hessel, grande conscience de ce pays, notre voisin du 14e.

MONIQUE OTCHAKOVSKY-LAURENS

(1) Premier vers de “l'Emigrant de Landor Road”, de Guillaume Apollinaire.

(2) Le Seuil, 305 p., 22 €.

(3) Poème d'Edgar Allan Poe.

Exposition

Une fête pour le regard



Sans titre, acrylique sur papier, 20,5 x 13 cm. (CRÉDIT PHOTO : PASCALE MOÏSE)

Jeune peintre autodidacte, Pascale Moïse aime travailler vite, de façon spontanée et instinctive. C'est pourquoi, après avoir expérimenté le pastel, elle a choisi l'acrylique. Le sens de la couleur, le travail de la matière imprègnent ses toiles abstraites. Souvent de petits formats, elles ouvrent pourtant sur un espace que l'on ressent vaste et ouvert, elles invitent à voyager dans un univers à la fois sobre et complexe où l'on ne cesse de découvrir des passages et des formes. Pascale ne donne pas de noms à ses peintures, elle trouve que cela limite l'imaginaire. Elle préfère laisser l'autre, celui qui regarde, s'approprier sa peinture. L'essentiel, pour elle, est de ressentir une émotion en créant et d'en faire surgir une chez celui qui regarde. Ce regard sur sa peinture est indispen-

sable pour Pascale. Si peindre est une aventure solitaire, exposer est un pont formidable pour rencontrer les autres autour de l'art. Elle aime rencontrer tout autant peintres que public inexpérimenté. Ses peintres préférés : De Staël, Chu Teh Chun peintre chinois qui vit à Vitry, Kandinsky et bien d'autres sûrement. Depuis 2004 elle expose régulièrement : galerie du Montparnasse, restaurants, librairies, ateliers portes ouvertes et Salon du 14 e.

Venez partager notre enthousiasme et découvrir ses peintures au restaurant Aux cercles bleus, du 4 au 18 avril, 56, rue de la Sablière, tél : 01.45.43.95.36, et les 7 et 8 juin aux portes ouvertes du Lézarts de la Bièvre, 1, rue Henri-Becque, Paris 13ème, site : www.lezarts-bievre.com E. P.

Le mur de fer

La grande salle de la Maison des associations de la rue Deparcieux était comble ce 21 mars. À l'appel des comités locaux de la Ligue des Droits de l'Homme, du Réseau Education sans Frontières et de l'Association Franco-Palestienne de Solidarité, se sont succédé courts métrages, témoignages, débats et projection d'un film très documenté et très pédagogique sur le tracé, les stratégies sous-jacentes et les conséquences de la “clôture de sécurité” (version israélienne) ou du “mur de l'apartheid” (version palestinienne).

Les conclusions les plus claires ont été tirées par l'ambassadeur de France, Stéphane Hessel : “Pas de paix ni de négociations si Israël ne renonce pas à sa politique de colonisation et à sa politique d'occupation”. La coexistence de deux Etats devient chaque jour plus problématique, les solutions “raisonnables” s'éloignent et l'Europe se refuse à intervenir pour faire respecter le droit international, malgré les nombreuses résolutions de l'ONU et la condamnation du Mur par la Cour internationale de justice de La Haye. D.G.

Municipales : poussée à gauche et réaménagements internes

Le 14e reste un arrondissement civique, avec aux deux tours plus de 3% de participation supplémentaire par rapport à la moyenne parisienne.

La comparaison avec 2001 est un peu difficile car, à cette date, la droite présentait deux candidats, Catala (RPR-UDF-DL) avec 25,32% et une liste Delarue (Tiberi) avec 13,77%, soit au total 39,09% et perdait ainsi la mairie qu'elle détenait depuis que Paris élit son maire (1983). En 2008, les trois listes de droite et du centre (UMP 20,81, Modem 13,93 et Nouveau Centre 2,98) totalisaient 37,72%. Le Front national continue son déclin, 3,02% contre 5,15%, avec le MNR en 2001.

À gauche, la liste présentée par le maire sortant, avec 11 nouvelles per-

sonnes pour les postes éligibles, enregistre une progression notable (de 34,51 à 45,03) alors que les Verts voient leur score en forte baisse (8,03 contre 13,77 en 2001) et l'extrême gauche en léger progrès (3,75 contre 2,52). Au total, la gauche obtient 53% contre 48% en 2001.

Le deuxième tour, avec le maintien de trois listes n'a pas apporté de changement notable. Compte tenu du mode particulier de scrutin, le rapport des élus au conseil municipal reste inchangé, 24 pour la majorité et 6 pour l'opposition. Malgré la triangulaire, l'équipe municipale progresse et atteint en 2008 57,37% contre 55,47% dans le duel de 2001. Le 14e permet au Modem de gagner, avec Marielle de Sarnez, son seul poste au Conseil de Paris. D.G.

● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.

Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.

Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.

Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.

Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.

Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.

Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.

Boulevard Brune : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-

presse de la porte d'Orléans.

Marché Brune : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.

Rue Daguerre : n° 69, boulangerie ; n° 80, Paris Accordéon.

Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.

Rue Didot : n° 48, ADM ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n° 61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.

Place de la Garene : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.

Rue Gassendi : n° 40, “Plus près d'ailleurs”.

Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.

Rue Hippolyte-Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.

Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond.

Avenue du Maine : n° 21, musée “Le chemin du Montparnasse” 15e ; n° 79, kiosque ; n° 165, tabac de la Mairie.

Rue du Maine : n° 3, coiffure Yentl.

Boulevard du Montparnasse : n° 125, librairie Tschann.

Rue du Moulin-Vert : n° 31, Le livre écarlate.

Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest.

Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.

Rue Raymond-Losserand : n° 48, librairie Distral ; n° 72, kiosque métro Pernety.

Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.

Avenue Reille : n° 37, boucherie Conte.

Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.

Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 56, restaurant Aux cercles bleus.

Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

La Page

est éditée par l'association

L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014,

Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : Didier

Cornevin. Commission paritaire

0608G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

avril 2008.